



lettres *et* mots

MAX JACOB : LE FILM !

Cette année, 90^e anniversaire de la parution du *Cornet à dés*, nous réserve des moments jacobiniens passionnants ! En septembre, nous vous invitons aux avant-premières exceptionnelles du téléfilm *Monsieur Max*¹ avant sa diffusion le **14 septembre à 20h40 sur ARTE**. En octobre, paraîtront *Les Cahiers Max Jacob*. Vous y lirez un dossier consacré aux rapports du poète avec l'Espagne comportant, entre autres, deux inédits : la conférence qu'il prononça à Madrid en 1926 et son carnet de voyage riche en anecdotes pittoresques, ponctué de ses remarques de peintre visitant *Le Prado* et vous surprendrez Jacob à « usurper » une bénédiction épiscopale à Lourdes !

Rencontrons-nous lors de la **Fête des Associations au Campo Santo d'Orléans le 9 septembre (stand A01)** puis au **Salon des Revues à Paris du 19 au 21 octobre !** *Les Cahiers Max Jacob* y organisent, anniversaire oblige, une table-ronde volontairement polémique sur l'actualité du *Cornet à dés*. Pendant ce même Salon, vous pourrez également applaudir la générosité de l'éditeur José Millias-Martin, à l'occasion de sa donation à l'Association de l'édition de 1922 de cet ouvrage fondamental de l'œuvre jacobinienne !

Plus que jamais l'AMJ est au cœur d'une actualité féconde qui par sa variété démontre la modernité et la place de l'œuvre jacobinienne dans tous les domaines artistiques.

La télévision nous réservera cette année la plus grande surprise.

Si nous connaissons plusieurs documentaires concernant la vie et l'œuvre de Jacob², *Monsieur Max* est la première fiction consacrée au poète. Son titre évoque probablement l'injonction du poète faite à ses correspondants, pendant l'Occupation, de ne plus inscrire le nom Jacob sur les enveloppes, celui-ci « étant suspect ». Ce titre souligne aussi l'attachement de Dan Franck, son auteur, pour le poète. Il faut tout d'abord saluer l'émouvante composition de Jean-Claude Brialy dont ce fut l'un des derniers grands rôles à l'écran. Au Festival du Film de Rome, un prix d'interprétation lui a été attribué à titre posthume. Sans fard, J.-C. Brialy a usé de distance et de tendresse pour capter la personnalité profonde du personnage. D'une grande sobriété, il interprète avec une simplicité bouleversante le poème emblématique de l'œuvre jacobinienne, *L'Amour du prochain*, laissant le texte filer dans toute sa clarté lumineuse. Autour de lui, Gabriel Aghion, le réalisateur, a rassemblé une distribution d'exception (cf. p. 8).

Dan Franck a déjà évoqué Max Jacob dans ses livres³. Pour *Monsieur Max*, sa liberté d'auteur l'a amené à reconstruire la biographie du poète afin d'intensifier le ressort dramatique propre à la fiction. L'écriture cinématographique possède une rhétorique qui oblige certainement à des recompositions narratives. Les débats passionnants et passionnés (!) ne manqueront donc pas sur les rapports réalité/fiction, vérité historique/interprétation, anachronisme/« vérité fictionnelle », recherche scientifique/vulgarisation. C'est le sort des œuvres (et surtout des grandes œuvres) que d'être saisies par d'autres artistes avec le risque toujours présent d'un prisme incomplet ou trop singulier. L'interpolation de Dan Franck n'échappe pas à cette règle. *Lettres et Mots* se



© Frédéric Gaillard - Film en Stock

fera l'écho des réactions des téléspectateurs dans son prochain numéro ! Mais, *Monsieur Max* est une fiction émouvante et de qualité que la disparition récente de J.-C. Brialy rend évidemment bouleversante. Cependant, l'émotion n'oblitére pas le regard critique ! Les différentes libertés fictionnelles ne nuisent certes pas, à la qualité de l'évocation du poète mais on pourra regretter que Dan Franck ait été à plusieurs reprises en deçà de la réalité, la vie du poète ayant été parfois bien supérieure à la fiction. Ainsi, par exemple, Max Jacob est montré cousant son étoile jaune au revers de sa veste puis, plus tard, violemment interpellé par un policier qui lui ordonne de mieux la recoudre. Or Jacob ne portait pas son étoile de la façon dont la loi l'y obligeait : elle était seulement apposée non détournée au-dessus de sa légion d'honneur. L'évocation de la réalité aurait suffi pour montrer que Jacob enfreignait la loi par un acte de désobéissance civile dont il ne pouvait ignorer les effets.

Il est certain que *Monsieur Max* conduira à Max Jacob de nouveaux lecteurs qui, n'en doutons pas, deviendront de futurs Amis auxquels l'AMJ apportera toutes les informations littéraires pour entrer dans la complexité de cette œuvre immense et saisir la personnalité de son auteur toute aussi complexe ! Mais, en des temps où on aimerait considérer toute commémoration comme une repentance inutile, alors qu'il s'agit d'un lien fondamental à l'Histoire, la volonté persévérante de Dan Franck, de Gabriel Aghion, de Jean-Claude Brialy — comme de Daniel Leconte, de Jérôme Clément, les producteurs — à réaliser de tels films est à saluer.

Dans *Monsieur Max* Dan Franck a présenté la figure du poète que la solitude et la vie en marge des sentiers battus ont profondément ému. Il a construit son récit à partir d'un fait réel : l'abandon en 1907 par le couple Picasso-Olivier d'une petite Raymonde (*Alice* dans le film) que Jacob dut ramener à l'orphelinat⁴. Filant la métaphore poétique de l'abandon, l'auteur imagine qu'Alice, adulte, sera la seule à œuvrer pour sauver Jacob quand il sera arrêté le 24 février 1944.



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

On sait que la réalité est tout autre et l'on renvoie le lecteur à la bibliographie sélective ci-après et à notre site (www.max-jacob.com) qui présente avec exactitude le calendrier fatidique de l'arrestation tragique et les efforts conjugués pour tenter de le sauver. À St-Benoît, à Orléans, à Montargis, tous les amis se mobilisèrent immédiatement. À Paris, André Salmon, l'ami de toujours, au cours d'une réunion d'urgence, distribua les rôles : la voie diplomatique pour Cocteau, la Gestapo pour Guitry, le Haut Commandement Militaire pour Moricand. Georges Prade — Conseiller Général — fut l'intercesseur auprès de l'Ambassade d'Allemagne et remit la lettre que Cocteau avait rédigée à Von Bose, attaché culturel. Cette missive fut précédée d'une note personnelle de Prade associant immédiatement Guitry à la démarche⁵. Le 6 mars, Von Bose transmettait la lettre⁶ à son supérieur hiérarchique le conseiller Klingenfuss « pour raison de compétence ». Max Jacob était mort la veille.

Les Allemands savaient-ils qu'il était déjà mort ? La requête suivit-elle son cours ? Un ordre de libération fut-il porté à Drancy ? À ce jour il est impossible d'affirmer que Jacob aurait été effectivement libéré s'il avait été encore en vie. En effet, malgré les recherches auprès des administrations et archives concernées, il n'a été retrouvé aucun document l'attestant.

La lettre de Cocteau apparaît donc, et sous réserve de la découverte d'un document formel, comme le début de la procédure de recevabilité de la libération hypothétique de Max Jacob.

La réponse d'Albert Buesche, critique au *Pariser Zeitung*, qui assurait à Roger Toulouse que « [son] ami a[vait] bonnes chances »⁷, celle de la Gestapo qui réussit à convaincre Prade que le poète bénéficierait d'un « régime de faveur [et serait placé] non pas dans le camp mais en dehors dans une villa » abusèrent les consciences. Aucun de ceux qui œuvrèrent dans cette chaîne d'espérance de la libération ne pouvait concevoir que pour un Klingenfuss, coupable de la mort de milliers de juifs en Europe centrale, ou pour un Brunner, chef de Drancy, coupable de la déportation de milliers d'autres, la vie de ce juif ne « valait » rien, n'étant pas même considéré comme un homme (*untermensch*).

Il est donc probable que la procédure administrative ne fut pas menée jusqu'à son terme et qu'elle ne déclencha dans l'administration allemande

aucun empressement particulier.

Cocteau, Guitry, Picasso pouvaient-ils faire plus ou mieux ? Dan Franck en est certain. Aussi, le film charge-t-il les illustres compagnons de route du poète. C'est pourquoi L'AMJ qui n'a pas été associée à son élaboration mais qui put voir l'œuvre une fois terminée en projection privée a demandé et obtenu que le carton : « Cocteau écrivit une lettre à l'ambassade d'Allemagne. Sacha Guitry fut reçu par la Gestapo. Max Jacob était déjà mort » soit inséré au générique de fin pour restituer l'exactitude des démarches entreprises.



Max Jacob à l'étoile © MBA Orléans

Jacob a envoyé de brefs et poignants S.O.S. : il voulait être sauvé. Il posta des missives grâce à « la complaisance des gendarmes ». Mais, en franchissant les barbelés de Drancy, quel enfer découvrit celui qui était réduit à l'horreur du matricule 15 872 ? Quelles figures du Mal anéantissant toute parole, a-t-il vues à la remise de l'étriquette verte signifiant le départ vers *Pitchipoi*, le lointain, où son frère et sa sœur avaient déjà été tués ? Lui à qui la mort faisait si peur « la vraie peur » celle dont parle Bernanos « que rien n'égale son élan, rien ne peut soutenir son choc », a-t-il pu désirer la mort comme la seule espérance ?

Max Jacob a-t-il été abandonné ? Non ! Sut-il que ses amis tentaient de le sauver ? Probablement non. Pouvait-il l'espérer ? Oui car il ne

pouvait douter d'aucun d'eux. Mais il mourut seul, au cœur de la solitude absolue. À l'heure de l'abandon ultime, Jacob fit face dans la vérité de sa foi, cette « passion à qui il donna toute sa vie ». Si la thèse de l'abandon peut donc être repoussée, Dan Franck a néanmoins spirituellement raison : Jacob fut un être très entouré mais très seul. À ce titre, la scène où un prêtre, horrifié par les confessions de Jacob se retire abandonnant le pénitent est un moment poignant du film. En ayant réussi à capter ce visage intime du poète, Franck a donné une vision personnelle de Jacob et soulève par son évocation une réflexion plus générale sur la condition d'artiste. Pour cette raison *Monsieur Max* touchera le public car : « il veut ce cri propre de tes entrailles. Il s'agit d'émotion (...) celle qui vient (...) de la rencontre enfin ! de ton humanité à toi »⁸. Franck a voulu « faire comprendre [car] c'est faire aimer »⁹. Il a raison ; ainsi que le disait Maurice Druon : « on peut rouvrir *Le Cornet à dés* » et c'est d'actualité, sa lecture tout comme la figure de Max Jacob résistent encore aujourd'hui.

Patricia Sustrac,
Présidente de
l'Association des Amis de Max Jacob

1. *Monsieur Max*, réal. Gabriel Aghion, scénario Dan Franck, Film en Stock (Daniel Leconte)/ARTE France, S.F.P. avec la participation de France 3-C.N.C- ANGOA-PROCIREP et le soutien de la région Île-de-France.
2. *Cahiers Max Jacob* n°7 P. Sustrac « Vous allez donc au cinématographe ? » pp. 124-128
3. Cf. *Bohèmes*, éd. Calmann-Lévy, 1984 et *Les années Montmartre*, éd. Mengès, 2006.
4. *Max Jacob-Picasso*, éd. R.M.N., H. Seckel et A. Cariou, 1994, pp. 60 et 61.
5. Prade avait interdit à Picasso de se joindre à eux « jugeant que sa caution morale n'apporterait rien, d'autant qu'il venait d'être inquiété » *Figaro*, 19 mars 1982.
6. La lettre est signée : 6. 3. B.
7. Lettre du 4 mars 1944 à R. Toulouse.
8. Lettre à Marcel Béalu du 13 avril 1937.
9. *Le Cornet à dés*, éd. Gallimard, 2003, p. 20.

BIBLIOGRAPHIE

www.max-jacob.com, rubrique "arrestation"

MAX JACOB, B. Mousli, éd. Flammarion, 2006

ARRESTATION ET MORT DE MAX JACOB, L. Lachgar, éd. de la Différence, 2004

MAX JACOB À DRANCY OU L'ULTIME VISION DU POÈTE, P. Favre, Europe, août-sept. 1994

L'AMITIÉ-LETTRES À CHARLES GOLDBLAT, présentation d'A. Roumieux, éd. Castor Astral, 1994.



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE DE L'AMJ

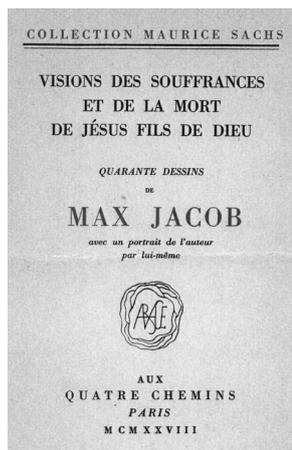
Max Jacob a une histoire, son association également. Or nos archives sont encore trop lacunaires. Lors de notre AG du 4 mars 2007 nous avons modifié nos statuts afin de pouvoir recevoir les versements de vos archives. **NOUS LANÇONS UN APPEL** : une lettre, un carton d'invitation, une convocation fournissent des éléments essentiels pour reconstituer notre histoire et rendre hommage à ceux qui ont œuvré depuis 1949 à la meilleure connaissance de l'œuvre et de la vie du poète. Nous recevons également tous les dossiers de recherche bio-bibliographiques jacobiens et copie de tous vos travaux concernant l'œuvre du poète. Ces documents sont mis à la disposition des chercheurs et contribuent à écrire l'histoire posthume du poète. N'hésitez pas à nous contacter et à vider vos armoires !

VERSEMENTS

Hélène Henry continue de puiser dans sa vaste documentation. **Pascale Honnegger** a remis une copie des dédicaces du poète au compositeur. **José Millias-Martin**, éditeur, a remis l'ex. de l'édition originale n°42 de *Pour en revenir à Max Jacob* (gravure originale de R. Toulouse, 1969, relié pleine toile sur papier Vergé) et de *Max Jacob au quotidien* d'André Peyre (1976). Que tous soient remerciés chaleureusement de leur grande générosité.

VENTES

L'AMJ diffuse par courrier électronique des informations concernant les ventes aux enchères. Si vous ne faites pas encore partie de la liste de diffusion, n'hésitez pas à nous communiquer votre @. L'AMJ est un intermédiaire gracieux et se fera un plaisir de mettre en contact les honorables acheteurs avec les honorables vendeurs et vice versa.



honorables acheteurs avec les honorables vendeurs et vice versa.

Vente de l'édition VISIONS DES SOUFFRANCES ET DE LA MORT DE JÉSUS FILS DE DIEU (1928). Illustration de 40 dessins de M. Jacob et d'un auto-portrait éd. Aux Quatre chemins, coll. Maurice Sachs. Etat correcte pour ce livre poignant.

MONSIEUR MAX

LES AVANT - PREMIÈRES

**SAMEDI 1er SEPTEMBRE
18 heures
STUDIO DU CHAPEAU ROUGE
QUIMPER**

En présence de Gabriel AGHION
Réservez au 02 98 98 89 00

**SAMEDI 8 SEPTEMBRE
20 h 30
SALLE DES FÊTES
Rue Max Jacob**

ST-BENOÎT-SUR-LOIRE

En présence de J.-C. DREYFUS
Entrée libre dans la limite des places disponibles

**MERCREDI 12 SEPTEMBRE
18 h 15
MUSÉE DES BEAUX ARTS
ORLÉANS**

En présence de Dominique BLANC
entrée libre dans la limite des places disponibles

CONSULTEZ LE DOSSIER COMPLET DU FILM

www.max-jacob.com

L'AMJ remercie chaleureusement les producteurs Daniel Leconte et Jérôme Clément, pour leur généreuse autorisation, Élodie Polo et Chloé, chargée des relations publiques et assistante près de Daniel Leconte, Aurélia Capoulun, chargée des relations avec la presse auprès d'Arte ; les co-organisateurs pour leur aide technique et matérielle : les villes de Quimper et St Benoît ; Le Chapeau Rouge, Le Studio Safran, l'OTI Val d'Or Forêt et le Musée des Beaux-Arts d'Orléans ainsi que tous les médiateurs culturels qui ont mobilisé leur réseau pour assurer le succès de ces événements.

LES COLLOQUES

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES CAMUSIENNES CÉLÉBRATIONS DU 50^e ANNIVERSAIRE DU PRIX NOBEL

Max Jacob fut l'un des premiers lecteurs de Camus. Jean Grenier lui adressa les premiers essais de jeunesse parus dans *SUD*. Jacob dressa l'horoscope de cette « âme compatissante qui s'attirera des sympathies » qui contenait cette phrase prémonitrice : « je ne sais ce qui [me] fait dire que vous mourrez de mort tragique. »

ACTUALITÉ DE CAMUS ORLÉANS

**SAMEDI 17 NOVEMBRE 16 h
MÉDIATHÈQUE
Place Gambetta**

avec J.-Y. Guérin et S. Boulouque,
modérateur : G. Basset

ACTUALITÉ DE CAMUS PARIS

**VENDREDI 7 DÉCEMBRE
13 h 30 - 18 h
MAIRIE DE PARIS**

réservation obligatoire virginie.lupo@ac-lyon.fr
avec J. Daniel, O. Todd, C. Juliet

informations sur les colloques
internationaux de Barcelone et Tunis
gfbasset@free.fr

**SOCIÉTÉ D'ÉTUDES J.-R. BLOCH
60^e ANNIVERSAIRE
DE LA MORT DE J.-R. BLOCH
VENDREDI 23 NOVEMBRE
E.N.S.
45 Rue d'Ulm, 75005 PARIS**

LES INTELLECTUELS ET LE COMMUNISME EN 1947, ENTRE GUERRE ET GUERRE FROIDE

Direction Sophie Cœuré et Nicole Racine

La journée d'étude se propose d'interroger la place des intellectuels communistes dans la période 1944-1947, et la recomposition du paysage intellectuel à la Libération.

L'AMJ entretient des liens naturels avec la Société d'Études J.R. Bloch, cousin du poète, aux destins si différents mais ils eurent cependant des liens intellectuels importants dont témoigne leur correspondance (cf. *Europe*, 1984).



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

PRIX MAX JACOB

En 2007, grâce à une dotation spéciale du Centre National du Livre et de la Fondation Florence Gould, mécène et créatrice du prix depuis 1951, le jury du prix Max Jacob présidé par Jean Orizet a pu distinguer l'œuvre de trois poètes. Nous avons présenté Marie Huot (cf. L&M n°5), voici les deux autres lauréats.

Danièle Corre

ÉNIGME DU SOL ET DU CORPS éd. Aspect.

Titre énigmatique : osmose entre l'être et la terre ou bien jeu de miroir entre mémoire et écriture ? À coup sûr l'écriture guide sur un chemin que bordent des ronciers. « Nous avons traversé les phrases froides » dit D. Corre pour nous encourager à la suivre « hors de nous-mêmes ». Au détour d'un vers et puis d'un autre, d'une image, d'un mot, nous nous découvrons, nous nous retrouverons. La voix du poète se fait aussi discrète que pénétrante. ÉNIGME DU SOL ET DU CORPS, certes, mais aussi énigme de l'écriture, mieux encore, de l'acte d'écrire qu'elle décline en une problématique subtile tissée fil à fil dans la trame du poème. Les mots, tantôt demeurent « poussières » ou bien « caillots », tantôt choisis en urgence pour « colmater les brèches » ; « douleur du mot » bien au-delà des « phrases vaines ». Lequel paraîtra tout à l'heure ou plus tard « aux jeux du cirque » ? On peut penser alors à un autre poète de la nébuleuse Jacob, à R.-G. Cadou écrivant en son temps, en des moments de doute : « dans le cirque des mots j'ai trop fait de voltiges ». Au final, le poème est là pour voir « les hâtives séquences /des instants épargnés ». Ce dernier poème du recueil révèle que ces moments fugaces retrouvés et fixés par l'écriture ressemblent à des instants d'éternité. C'est pourquoi - rêvons un peu nous aussi - D. Corre aurait fort bien pu, elle aussi, participer à l'aventure des poètes de l'École de Rochefort dont Jacob suivit le parcours avec tendresse. Aussi ce prix récompense-t-il fort justement un talent simple et vrai, une poésie de grand air qui nous laisse, la dernière page tournée, dans une paix profonde.



Alain Germain

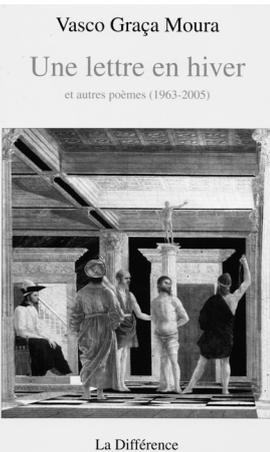
PRIX MAX JACOB ÉTRANGER

Vasco Graça Moura

UNE LETTRE EN HIVER ET AUTRES POÈMES (1963-2005), éd. de la Différence, trad. J. Vidal.

Un désir de salut jusqu'au dernier moment

La poésie est faite de tout petits riens et de tout petits tout. Vasca Garça Moura, poète portugais, né en 1942, vérifie s'il en était besoin cet adage. Personnages du passé et du présent, pensées furtives, lieux visités et même oeuvres d'art se côtoient dans son oeuvre dans une familiarité due au regard du poète sur les choses, sur les rencontres, sur la vie. « Moi je transforme tout en littérature » fait-il ainsi dire à une écrivaine américaine au cœur des odeurs d'une nuit d'été. Dans ce florilège, c'est à une odyssée sans fin que nous convie le poète, celle dans laquelle « j'apprends la leçon de la terre et lui donne la mienne ». Et cette découverte du Nouveau monde est aussi, pour ce député européen, la découverte de l'Ancien monde. Elle ne l'est pas au sens d'un pèlerinage mais plutôt, dans une mélancolie ironique, mise au service de la mémoire, appel espéré plus que désespéré à ce cortège de tous ceux qui l'ont précédé : le poète ou l'écrivain qui est toujours privilégié, mais aussi le peintre,



ou l'anonyme *Homme au Verre* du Louvre dont il n'existe même pas une carte postale ou même l'ombre du chat, le chien du rêve ou le chien insouciant de Pompéi « étranger au luxe, à la corruption ». Ainsi pétri de culture, Moura ne saurait s'en défaire et ses poèmes sont farcis — comme un plat cuisiné — de références explicites ou implicites très variées à l'histoire, la poésie, la peinture. Moura entretient un rapport privilégié à la peinture, d'abord italienne : elle est la réalité travaillée, qui reste énigmatique et dont il faut percer le secret, mais surtout elle se donne à voir, avec le nom de son créateur. Car les oeuvres citées ne sont jamais anonymes : oeuvres antiques comme modernes qui construisent un panthéon sans fin. Car à quoi sert d'écrire dans l'histoire, celle qui nous rattrape comme celle qu'on oublie, rencontres manquées dans lesquelles la femme occupe sa place. « Un jour je me suis demandé comment mettre le monde dans un poème, je ne connais pas la réponse et j'ignore au bout de très longues années si quelqu'un la connaît » pourrait être le manifeste autant que la raison d'être ou d'écrire de Moura. Celle qui l'habite depuis son premier recueil publié en 1963. Tout florilège cueille autant qu'il rassemble, à la fois pour ouvrir à une nouvelle vie et pour faire regretter que tous ses recueils de poésie ne soient pas encore accessibles. Mais « l'espoir persiste néanmoins jusqu'au bout, et c'est pour cela que nous vivons et que la vie encore affleure ». Le désarroi parfois perceptible trouve remède dans la résignation et la fuite en avant qui est une forme de confiance. Alors prend sens le cri de la chanson autobiographique de 1984 « chanson, chansons que tu ne finirais jamais de t'écrire, va-et-vient de tant de choses » ! « Les oiseaux migrent / calmement, je demeure ici / veillant l'eau lisse qui a vu passer leurs vols / et sur laquelle tu auras à te pencher » C'est pourquoi on n'en finit jamais avec la poésie, quelle que soit sa nationalité d'origine et on aurait tort de ne voir dans la poésie de Moura que des « balivernes apparemment très intellectuelles », de celles, dit le poète, « que la France est toujours prête à exporter et qu'elle n'exporte jamais assez », même si le Prix Max Jacob est venu saluer son oeuvre.

Guy Basset

LES CAHIERS MAX JACOB N°7

(éd. A.M.J. / Presses
Universitaires de Pau)

Les Cahiers présentent un dossier consacré aux rapports de Jacob avec l'Espagne. Celle du séjour à Céret en 1913 avec le couple Picasso / Éva Gouel où Jacob s'essaya aux peintures cubistes et celle de 1926 lorsque le poète est invité à prononcer une conférence à Madrid. Les manuscrits inédits de son *Carnet de voyage* et de sa conférence *Vrai sens de la religion catholique* contribuent à dresser le panorama des rapports esthétiques et poétiques que Jacob entretient avec le pays de Picasso. Les Cahiers participeront au 17^e Salon des Revues où nous célébrerons le 90^e anniversaire de la parution du *CORNET À DÉS*.

17^e SALON DES REVUES
48 rue Vieille du Temple
75004 Paris
Les 19-20-21 octobre
10 h à 19 h
nocturne le 19 de 21 h à 23 h

90^e ANNIVERSAIRE DU
CORNET À DÉS
SALON DES REVUES
Samedi 20 octobre
14 h 30 - 15 h 30
TABLE - RONDE
Le *CORNET À DÉS*
résiste-t-il encore à la lecture
aujourd'hui ?

Modérateur : A. Rodriguez

15 h 45
RÉCEPTION DE LA
DONATION DE
M. J. MILLIAS-MARTIN
DE L'ÉDITION DU
CORNET À DÉS (1922)
suivie d'un verre de l'amitié

Afin de minorer les frais
postaux : adhérents,
abonnés et futurs abonnés
des Cahiers sont vivement
invités à retirer leur exem-
plaire au Salon où ils sont
attendus très nombreux
pour la célébration de
l'anniversaire du
CORNET À DÉS.



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

HOMMAGE À MGR JEAN-MARIE LUSTIGER

Mgr Lustiger avait célébré la messe solennelle du 50^e anniversaire de la mort de Max Jacob. En ce 5 mars 1994, l'office commençait, on n'attendait plus que lui. « Il doit s'être perdu ! » — « Mais non ! les routes du Loiret lui sont familières ! » alors a déboulé une 2 CV et il est sorti en souriant : « j'ai lu du Max Jacob toute la nuit ! ». Un homme d'exception, artisan d'un dialogue fécond entre les religions vient de nous quitter, l'AMJ s'associe au deuil de tous ceux qui le pleurent. Grâce au frère Louis Marie nous publions des extraits de l'homélie « improvisée » qu'il prononça en ce 3^e dimanche du carême (texte complet sur notre site).

« Frères et sœurs,

Max Jacob eût été le premier étonné de ce rassemblement. Dans ses méditations, il a un jour souhaité pouvoir imaginer ce qui se passerait dans l'avenir et était bien loin d'entrevoir que nous serions tous ainsi présents aujourd'hui pour nous souvenir de lui, alors que nous n'avons encore guère déchiffré son secret.

Depuis vingt-quatre heures, j'ai relu les volumes de Max dont certains gardent trace d'une lecture ancienne, et je pensais laisser à

lui seul la parole, mais je vois que cela ne convient pas. Je cite cependant deux poèmes : *Le tambour de ville et Il a été perdu une belle âme à l'état de neuf, la rapporter à Dieu son propriétaire* ; et, comme en pendant, l'aveu bien étrange de ce pénitent : *"la rivière de ma vie est devenue un lac ; ce qui s'y reflète n'est plus que l'amour, amour de Dieu, amour en Dieu"*. Oui, sa vie demeure une énigme, tout autant que sa mort. Énigme parce qu'on n'a vu en lui qu'une sorte de saltimbanque de génie et cependant poète infiniment aimé de tous ceux qui ont su deviner son secret, ou du moins l'entr'apercevoir.

Or, il s'est éteint comme une flamme sautillante, alors que ses familiers sont devenus ces géants qui livrent à notre époque l'art contemporain et l'aventure esthétique de ce siècle finissant. On a peu souligné, en effet, dans l'épisode de son baptême au début du siècle, conté par lui avec la verve qui lui était constante, que Picasso avait été son parrain. Ils étaient ensemble à Montmartre, où se retrouvaient beaucoup de ceux qui marquèrent notre temps. Picasso et Jacob sont ainsi liés dans leur aventure initiale ; vous vous souvenez sans doute du cousin explorateur qui rapporta des images d'Afrique et donna à Picasso l'idée de

gommer la perspective et de désarticuler le classicisme de l'académie auquel il était encore soumis. Des deux quel est celui qui donne son sens à notre siècle ? Le pauvre Max pénitent de St Benoît, mort à Drancy en 1944, ou l'homme couvert de gloire dont les œuvres remplissent les musées de l'Ancien comme du Nouveau monde ? Lequel nous donne le secret d'une aventure qui est aussi la nôtre et qui n'est pas seulement une aventure esthétique ?

Confrontés aux lectures de cette célébration que nous avons entendues, les écrits de Max y font écho : c'est lui qui donne le secret de notre temps, en le contestant. D'une autre façon, il le fait aussi dans sa mort. Rappelez-vous le petit poème dédié à Jean Rousselot qu'il a appelé *Amour du prochain* ! (...).

L'Évangile de ce jour nous a montré le Christ qui purifie le Temple, demeure de Dieu, et qui ainsi ouvre la voie à la sainteté et à la pratique des commandements lus dans le livre de l'Exode. L'acte purificateur du Christ sanctifie la demeure de Dieu, le cœur de l'homme en réalité, temple véritable, et permet que se réalise la volonté sainte de Dieu. Ainsi nous est révélé l'amour infini de

Dieu et la vocation de l'homme à la sainteté. Entre la purification du Temple et celle du cœur de l'homme, il y a le mystère scandaleux du crucifié, du Messie humilié par qui

toute la faiblesse des hommes, tous les péchés du monde sont portés, pardonnés, et par qui la grâce est donnée à l'homme d'accomplir l'impossible, de changer sa vie, non pas pour une autre vie seulement, mais déjà pour une vie autre en ce temps, dans l'espérance de l'ultime accomplissement. Et ce mystère qui est un scandale, c'est celui de la mort. de l'innocent, et déjà du pauvre crapaud qui traverse la rue, auquel Max s'est volontairement identifié. (...)

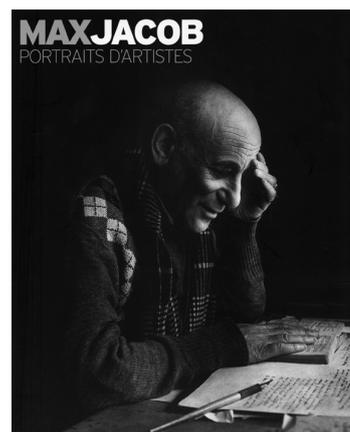
Or, ce travail de soutier, ce travail de moine, car il se disait lui-même le plus étrange des moines, c'est le travail de conversion de notre temps engagé dans une oeuvre séduisante au plan esthétique. S'étant converti, ayant découvert son péché, ayant découvert sous l'image l'idole, Max a voulu purifier son regard, son cœur, pour ne regarder que l'autre image seule digne de l'homme, l'icône.

Dans sa recherche esthétique, Max a saisi qu'il devait purifier la fascination idolâtrique pour emprunter un chemin de contempla-

tion et de découverte de la vérité de l'homme comme de la vérité de Dieu. Et ce chemin n'est pas seulement un jeu de l'esprit, une confrontation d'idées. Il est le chemin concret, obstiné d'un retournement du cœur, d'une redécouverte des axes fondamentaux de la vie humaine, pour que celle-ci à son tour devienne capable de produire son fruit. Et je crois que cette longue patience de Max, cette obstination, est un signe et un appel pour tous ceux qui s'interrogent sur le devenir de notre temps. (...)

MAX JACOB, PORTRAITS D'ARTISTES : LE CATALOGUE

En 2004, Orléans et Quimper présentaient en leur musée des beaux-arts la très belle exposition éponyme qui venait souligner avec éclat les différentes manifestations organisées pour le 60^e anniversaire de la mort du poète.



André Cariou et Isabelle Klinka, Conservateurs et Commissaires de l'exposition ont accompagné le parcours muséographique d'un très beau catalogue. À la fois chronologique et thématique, il présente les richesses des fonds artistiques et documentaires existants augmentés des nombreux prêts obtenus pour l'occasion, permettant d'appréhender ainsi les différentes représentations de l'artiste. Outil précieux pour tous ceux qui s'intéressent à la vie du poète, ce catalogue vous deviendra vite indispensable !

**Pour fêter le 90^e anniversaire du
CORNETS À DÉS, le catalogue est
proposé par les éditions SOMOGY
au prix de 19 € (port compris)
au lieu de 30 €.**

**Règlement par chèque,
coordonnées obligatoires,
à SOMOGY
M. Thierry Massip
57 rue de la Roquette
75011 - Paris**



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

MONSIEUR MAX : LES AUTEURS

Daniel LECONTE (producteur)

De gros cigare il n'en a pas ! Daniel Leconte est aux antipodes de la représentation caricaturale des producteurs hollywoodiens. Volontaire et obstiné (5 ans de travail pour faire aboutir *Monsieur Max*) il concentre tous ses efforts sur la création. Si la logique de diffusion ne lui est pas étrangère (il se réjouit de ce que *Télérama* ait sollicité de diffuser 30 000 DVD de *Monsieur Max*) il enracine d'abord ses choix dans une logique de création et suit avec exigence les parcours d'un art cinématographique dont il écarte les démesures au bénéfice d'une médiation réflexive entre le spectateur et la réalité. *Grand Reporter* d'abord à *Libération* puis à *Antenne 2* il a réalisé de nombreuses émissions dont pour mémoire *La deuxième vie de Klaus Barbie* (Prix A. Londres, 1988). Autant dire que Daniel Leconte n'est pas un rêveur mais un homme solidement ancré dans notre époque. En 1994, il fonde sa propre société de production *Doc en Stock* (près de 300 documentaires à son actif) puis en 2001 *Film en Stock* et inscrit déjà à son palmarès quelques beaux succès (*Princesse Marie* de

B. Jacquot avec C. Deneuve). Pourquoi *Monsieur Max* ? L'initiative lui en revient. D'un scénario initial sur Picasso jugé iconoclaste et repoussé par *France 2* il retient l'évocation de Max Jacob et demande à Dan Franck de recentrer le propos sur le poète. Il veut montrer ce personnage atypique qu'il découvre au fur et à mesure que le scénariste en lui brosse le portrait. Son destin tragique, les avant-gardes d'un siècle qui allait bientôt apprendre à gémir, les choix cruciaux d'une époque, tout cela convient à cet homme d'engagement qui sait pouvoir trouver en Jérôme Clément, Président d'ARTE, un partenaire à la hauteur : « *ce film est un miracle : un tournage de 23 jours ; un engagement financier exceptionnel d'ARTE et une équipe qui a su maîtriser les impératifs financiers grâce au professionnalisme de Gabriel Aghion* ». Producteur au plus près de ses auteurs, Leconte suggère que le personnage fictionnel d'Alice soit l'articulation dramatique d'une histoire qu'il voit comme un parcours solitaire du poète à opposer aux folies d'un siècle. Homme de pari, Leconte fait venir à la télévision G. Aghion dont les nombreux succès s'at-

tachent plus à des comédies populaires (*Pédale douce*, *Belle Maman...*) qu'à des sujets rudes : « *j'avais vu ses films de jeunesse et j'avais découvert des qualités de sensibilité, un bel ouvrage, j'étais sûr de mon choix. La manière dont il a ensuite parlé du scénario et m'a proposé J.-C. Brialy m'a convaincu* ». De l'effet de surprise, Leconte se réjouit, car il aborde ce qui l'entoure avec impertinence et questions. Engagé dans son siècle, il en rapporte les tensions et interroge : qu'aurait-il été possible de faire ? D'une interrogation morale qui nécessite évidemment un recours à l'Histoire pour échapper à l'anathème, D. Leconte veut sans aucun doute rappeler que « *le chemin d'Auschwitz fut terrible mais pavé d'indifférences* » et qu'en temps de guerre des mondes coexistent : celui où l'on s'accommode, celui où l'on souffre, Jacob étant pour lui emblématique de cette rupture. Homme de projets, Daniel Leconte n'en manque pas et sa besace regorge d'images. Reste enfoui dans ses poches, le projet d'un *Picasso* car il s'aspère encore de ne pas voir la télé se saisir « *du génie patrimonial du XX^e siècle* ». Un nouveau rendez-vous avec Max Jacob nous est donc promis ?

Gabriel AGHION (réalisateur)

G. Aghion est connu pour ses nombreuses comédies à succès : qui n'a pas encore vu Catherine Deneuve se déchaîner sur Marcia Baila ou Josyane Balasko en virago déjantée doit voir ses films qui renouent avec les plus jolies comédies du cinéma français. Aussi, quelle surprise de le retrouver aux commandes de *Monsieur Max* ! Ce décalage de registre revient au producteur Daniel Leconte « *il a sans doute senti combien la question de la solitude me touchait* ». Le réalisateur aborde un nouveau répertoire et une maturité nouvelle : « *avec la comédie il est facile de dire certaines choses, c'est « pour rire », mais je commence à grandir. Jusqu'alors dans mes films j'avais plutôt mis en scène ceux que la société oblige à mener une double vie. Je me sens proche des gens en marge* ». Ému par l'œuvre de Jacob qu'il connaissait, Aghion « *a toujours eu l'intuition que son univers était hanté par la solitude* » et s'il a d'abord craint « *de lire un scénario linéaire, biographique, ennuyeux* », il fut « *bouleversé par le scénario de Dan Franck* » et accepta sans hésiter de le réaliser. « *La douleur avait deux visages - Jacob et Alice. Les personnages se tendaient la main et se reconnaissaient dans leur solitude : « l'enfant m'a donné la main et je l'ai gardé contre le malheur ! »* ». Comment se passe l'alchimie entre la lecture du scénario et

son incarnation ? « *La grande difficulté du film était le travail sur la mémoire des personnages, l'aller-retour permanent entre présent et passé, un chemin non linéaire. Je ne voulais pas mettre en scène « deux » Picasso, « deux » Max Jacob. Il fallait filer au contraire une continuité intime absolue, trouver des acteurs qui se répondent* ». Il engage de suite J.-C. Brialy certain qu'« *il possède la dimension tragique nécessaire pour le rôle* » et lui associe immédiatement G. Gallienne : « *les deux photos accolées : c'était ça !* ». Ignorant la maladie de l'acteur : l'œil exercé du metteur en scène perçoit à l'objectif de subtiles traces d'un traitement, mais il ne peut imaginer « *la présence de la mort si proche* » et s'agace des résistances du comédien à se raser la tête pour interpréter Jacob : « *j'ai cru à un caprice* ». J.-C. Brialy lui donne généreusement les minuscules détails d'appropriation nécessaires aux rôles de ses camarades de jeu : « *le geste de Guitry : envoyer un baiser en disant aux gens « je vous aime »* ». Gabriel Aghion a ressenti l'honneur d'avoir fait tourner une des figures solaires du cinéma français : « *Brialy était un acteur solidaire et généreux, il avait une énorme empathie, je la ressentais à chaque instant. J'ai eu la peine de le perdre avant même que le film ne sorte.* »

Gabriel Aghion sera présent à l'avant-première du 1er septembre à 18h. à Quimper (Studio du Chapeau Rouge).

Monsieur Max

Téléfilm de Gabriel Aghion

Scénario de Dan Franck

Interprétation : J.-C. Brialy (*Max Jacob*), Dominique Blanc (*Alice*) Guillaume Gallienne (*Max Jacob jeune*), Féodor Atkine (*Picasso*), J.-C. Dreyfus (*Guitry*), J.-C. Sibertin-Blanc (*Cocteau*), Nazim Boudjenah (*Picasso jeune*), Eric Nagar (*Curé de Saint-Benoît*).

SYNOPSIS

Février 1944. La Gestapo arrête Jacob. Il a fréquenté 40 ans plus tôt le Bateau Lavoir. Ami intime de Picasso, dont il est le compagnon des débuts, il est aussi très proche de Cocteau et Guitry. Il partage avec eux c o n f i d e n c e s , enchantements et frasques du Paris de l'entre deux guerres. Jacob est conduit à Drancy. Alice, une jeune femme orpheline à qui le poète avait donné son amour quand elle était enfant, va tenter l'impossible pour le sauver.



© Frédéric Gaillard - Film en Stock



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria



© Frédéric Gaillard - Film en Stock

Dan FRANCK (scénariste)

Depuis *Bohèmes* consacré à ceux qui firent éclorre l'art du XX^e siècle, Dan Franck « vit avec Max Jacob » profondément ému de « son destin de clown tragique, [qu'] il porte depuis l'enfance », pour lui, « le poète s'est toujours considéré comme abandonné. Se désespérant quand on lui préférait un autre ». C'est en concertation avec les producteurs J. Clément (dont on sait l'implication dans la Shoah depuis la publication de *Plus tard tu comprendras*) et D. Leconte qu'il retrace un scénario initial sur Picasso dont le traitement iconoclaste déplaisait à *France 2* et s'attelle à « raconter la naissance de Jacob à l'art ». Est-ce parce qu'il « se sent proche des gens en marge, des battus de l'histoire » et que la question de la rupture et de l'abandon hante son œuvre (cf. *La Séparation*) qu'il ne décolère pas de la mort du poète ? « Pourquoi Cocteau n'a-t-il pas appelé

Brecker ? comment accepter la réponse de Guitry à propos de Myrtilé-Léa ? ». Franck est absolu, radical : « deux mondes s'opposaient, celui des Juifs pourchassés et celui de ceux qui s'accommodaient ». Ses choix artistiques le portent à approfondir cette césure profonde : « j'achève le scénario du dernier livre de J. Clément et je prépare un livre sur *L'Orchestre Rouge* ». Impliqué dans la réalisation, il incite Brialy à s'inspirer du « formidable don d'improvisation du poète » ; donne une épaisseur émotionnelle au rôle d'Alice qui « traverse la réalité de la vie du personnage de Jacob pour la sublimer » et insiste sur tout ce qui va mener le spectateur à saisir la déportation. « Je tenais à l'autobus, le symbole du Vél' d'Hiv. L'autobus, c'est un personnage de la guerre. Quand on voit arriver Jacob à Drancy dans un autobus, on comprend que c'est fini ». Franck écrit son indignation ; celle de la mémoire blessée : six millions d'êtres assassinés vivent en lui.

MONSIEUR MAX : LA CRITIQUE

UN ENFANT QUI PLEURE

Un homme âgé au milieu des enfants de chœur de St-Benoît, enfant lui-même, qui s'est évidemment donné à sa foi et à son Dieu sans jouer à l'adulte, sans jouer à l'esprit fort : c'est une des premières images de *Monsieur Max*. Le spectateur sait déjà qu'il a affaire à un vrai travail de mise en scène et non pas aux téléfilms un peu courts auxquels il est trop habitué. Cette image très frappante sur le plan esthétique, lumineuse quant à l'allégorie poétique, interprétée justement à la fois par le jeu de Brialy et la réalisation d'Aghion, gagne instantanément la confiance et l'empathie. Jusqu'à la fin, la tension émotionnelle ne faiblira pas grâce à une écriture très serrée du scénario, un casting judicieux de grands et solides acteurs, un rythme rapide souligné par la musique sans effets inutiles d'Antoine Duhamel dont on connaît par ailleurs la carrière prestigieuse au cinéma (Truffaut, Tavernier, Godard.). Prenant comme levier le retour imaginaire de la petite Raymonde (D. Blanc alias Alice) que Picasso avait recueillie brièvement en 1907 puis abandonnée, D. Franck déroule le sentiment d'abandon ressenti par le poète qui le plaçait constamment en marge et le conduira à la mort. Malgré l'interrogation morale toujours vive posée par le destin tragique du poète, Franck ne caricature pas le rôle de ceux qui n'ont pas réussi à le sauver. Il montre au contraire Picasso, Cocteau et Guitry désireux d'aider Jacob sans qu'aucun puisse réellement se départir de ses limites, de ses propres peurs, de son absence d'héroïsme. La mise en miroir des personnages de Jacob et d'Alice est à la fois

habile et très pertinente sur le plan de l'écriture scénaristique : elle tisse le fil métaphorique de deux solitudes, de deux rencontres, même si elle touche légèrement l'in vraisemblable dans les derniers plans quand Alice retrouve Jacob à Drancy. Mais il n'est pas inacceptable d'assister à des scènes oniriques de retrouvailles impossibles dans une fiction qui raconte la mort d'un homme à Drancy. Le décès de Brialy rend évidemment bouleversante son interprétation de la disparition du poète et constitue un magnifique testament cinématographique. Mais au-delà de l'émotion, on admire surtout la maturité d'un grand comédien qui intériorise la vie, la souffrance et le destin d'un homme dont il connaissait l'œuvre et l'entourage artistique. Cette chronique d'une mise à l'écart par la barbarie, mais aussi par la faiblesse et l'incompréhension, est remise en perspective par le rappel d'une vie, celle d'un homme-artiste qui a cherché sa voie en parcourant des chemins de traverse. En temps de paix, la souffrance, même vive, reste d'ordre social ; quand le Nazi est là, elle prend évidemment d'autres proportions. L'exclusion était déjà un thème traité par Aghion dans ses comédies. Son passage à la tragédie est très réussi. Peut-être, ici et là, les moyens ont-ils manqué pour donner toute la force que les conditions de tournage d'un film de cinéma lui auraient sans doute donnée. Mais on ne peut que saluer l'élégance de ce téléfilm émouvant qui rappelle constamment qu'en chacun d'entre nous, il y a un enfant qui pleure.

René Marx, critique à *Fenêtre sur cours*

SORTIR

MUSÉE INTERNATIONAL D'ART NAÏF ANATOLE JAKOVSKY

Un dialogue : R. Rimbart - M. Gromaire
Av. de Fabron, Nice - jusqu'au 21/10/07

En 1921, une lettre de Jamaïque destinée à Jacob poète, peintre, astrologue à l'adresse incomplète, est destinée au rebut ; un jeune facteur la recueille, l'envoie au poète dont il connaît une des adresses mais sans donner son nom. Jacob s'en remet à Fortuna et répond au Commis des postes présent ce jour-là au centre de tri ! De là naîtra une amitié et une belle correspondance (éd. Rougerie, 1983) décisives pour Rimbart à qui Jacob servira de mentor auprès de la galerie Percier lui ouvrant ainsi une belle carrière jamais démentie pendant 50 ans. Rimbart fut également l'ami de Gromaire et c'est dans la volonté d'aiguiser les regards que le Musée Jakovsky poursuit intelligemment sur les cimaises, le dialogue d'une amitié partagée entre les deux artistes. Aux chromatismes denses et à « l'affirmation de l'objet » de Gromaire, Rimbart opposera l'à-plat léger de formes géométriques. À signaler le catalogue instructif et richement illustré.





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

MONSIEUR MAX : UNE DISTRIBUTION D'EXCEPTION



© Frédéric Gaillard - Film en Stock

Guillaume GALLIENNE (Max Jacob jeune)

Une force volcanique se dégage de cet acteur ! Qu'il incarne *Dionysos* ou *Bob des Temps Difficiles*, il est capable de jouer la souffrance jusqu'à la folie dans une totale innocence. L'énergie de son jeu oscille entre l'air et le feu, l'aérien et la chute comme un Zarathoustra moderne. Alors de sa jeunesse, on se dit qu'elle est déjà celle d'une antique vertu : la grâce des Dieux. Sa carrière resplendit de toutes les promesses à venir et des galons des grands rôle qu'il lui a déjà été donné de jouer au théâtre : il conduit ses choix en amoureux des mots et de la poésie. « Incarner Max Jacob résonnait à ma palette de sensibilité ; je n'ai pas hésité ». S'il avoue qu'il connaissait peu l'œuvre du poète il a été séduit par le personnage doté « d'une vraie matière, d'une histoire dense, d'un chemin étroit entre la rédemption et le péché ». De Jacob il parle avec empathie de « l'élégance racée d'un prince sans titre » et ressent par alchimie secrète « des désirs inaboutis du poète, une puissance profonde de s'enraciner ». « Je voulais faire comprendre les poids terribles qui pesaient à son cœur : le péché du corps, l'ivresse de la passion, la puissance de créer. Rien ne devait être sordide : son amour pour les sergents de ville ou ses confessions devaient être dans la grâce absolue ». G. Gallienne n'incarne pas des personnages, il a des missions : « je devais poser des bases : montrer l'amour inconditionnel pour Picasso, l'espoir de la rédemption par la conversion et surtout l'affiliation du poète à la petite Alice pour que le spectateur puisse comprendre comment la tendresse profonde entre ces deux êtres allait imposer « naturellement » un sacrifice à la jeune adulte qu'elle deviendrait ». « Il fallait jouer l'amour, parler de la lumière, être en proie à la fièvre, jouer en donnant au poète démunni l'élégance de sa liberté qui était le gage de sa vie ». G. Gallienne joue subtilement de toutes les vibrations de son corps, son visage s'éclaire de ses larmes. L'acteur nous offre le lien de son cœur qui fait advenir un Jacob de vie et d'espérance.

Dominique BLANC (Alice)

On ne compte plus les nombreuses distinctions remises à D. Blanc depuis le César du meilleur espoir en 1986. Actrice exigeante, discrète et sensible, son amplitude de jeu la fait passer avec excellence du cinéma au théâtre. Elle restera pour tous les raciniens une *Phèdre* d'exception habitée de la dérégulation divine, libérée de la pompeuse diction grâce au renversement spectaculaire de la lecture de la pièce par Chereau : jamais tragédie racinienne n'était apparue aussi charnelle, aussi humaine, aussi vivifiée. Déjà mise en scène au théâtre par Aghion, elle « lui connaissait ce côté fantasque que ses comédies avaient révélé

mais découvre une gravité qu'elle ignorait ». Bien qu'elle se fût juré de ne plus accepter de rôles dramatiques, elle accepte de participer à *Monsieur Max*, « émue et heureuse qu'on puisse penser à elle pour le rôle », troublée par la figure de fiction d'Alice dont elle mesure à la fois la « grandeur de l'engagement, la fêlure tragique et la mission symbolique entre les personnages du Max de la jeunesse et de celui de Drancy ». D. Blanc porte en elle ses person-



© Frédéric Gaillard - Film en Stock

nages : « je vieillirai avec Mme de Maintenon, avec *Phèdre* », se juge à leur aune : « et moi, qu'aurais-je fait en ces temps troublés ? ». Pour ce film elle retient « les êtres désemparés qui aiment plus qu'ils ne sont aimés, au martyr choisi par amour » et ajoute songeuse « qu'on peut mourir d'amour, tout le temps ». De sa carrière si dense, si belle, elle dit simplement que « la passion sauve de la médiocrité ». De J.C. Brialy elle se rappelle la gravité joyeuse pendant le tournage et son engagement « visible qui donna une grâce particulière à l'équipe. Très au fait des acteurs, il aimait les comédiens ». En août, France Culture demandait à D. Blanc d'ouvrir sa bibliothèque : Max Jacob y figure en belle place.

Dominique Blanc sera présente à l'avant-première du 12 septembre au Musée des Beaux-arts d'Orléans.

Jean-Claude DREYFUS (Sacha Guitry)

Si on ne peut s'empêcher d'évoquer tout de suite avec lui ses personnages veules (le boucher anthropophage de *Délicatessen*, *Marcello*, l'homme de cirque inquiétant de *La Cité des Enfants Perdus*, ou l'infâme *Commandant Lavrouye* d'*Un Long Dimanche de Fiançailles*), J.-C. Dreyfus ne s'en offusque pas. Il précise seulement : « je veux donner une humanité aux personnages insaisissables, j'ai le devoir de faire quelque chose pour eux ou au moins j'ai le devoir de faire croire qu'on peut les sauver ». Tout comme dans *La Nonna* de Lavelli où il interprétait une vieille femme, parabole des dictatures, dévoreuse des êtres et des choses qu'il rendait malgré tout dans l'innocence, J.-C. Dreyfus prête souvent sa sensibilité à des personnages contrastés. Interpréter Sacha Guitry a été pour lui une gageure : « c'est un homme dont l'attitude n'a pas toujours été droite mais il est haut en couleur dans l'humour et la désinvolture et c'est ce contraste qui le rend attractif à incarner ». Touché par « l'histoire d'un homme perdu », il ressent J.C. Brialy dont « la présence était marquée d'une convivialité et d'une générosité graves ». « J'ignorais qu'il était malade, sans doute a-t-il insufflé sa souffrance dans ce rôle : jouer avec lui était simple, naturel, direct ; jouer avec Dominique Blanc qui est une grande comédienne était une grâce ». Dreyfus est un acteur mystérieux on croit le connaître, en rire parfois, mais il a une pudeur, une étrangeté celle des « modestes interprètes » dont il se réclame.



© Frédéric Gaillard - Film en Stock

J.-C. Dreyfus sera présent à l'avant-première du film le 8 sept. à 20h30 à St Benoît-sur-Loire.

Crédits

© coll. privées : fonds Altounian, Béalu, Toulouse; © M. B. A. de Quimper et d'Orléans; © Man Ray Trust/ADAGE, Paris 2007; © Coll. Rimbart, musée Jakovsky; Film en Stock (Daniel Leconte)/ARTE France 2007; clichés Frédéric Gaillard, Film en Stock; © Éd. Gallimard; © A. M. J. ; droits réservés.

RÉDACTION

Directeur de publication-rédacteur en chef : P. Sustrac
Rédaction : G. Basset, F. Deguilly, A. Germain, René Marx, A. Rodriguez, P. Sustrac, M. H. Viviani
Maquette : C. Viviani

ISSN 1774-007X

POUR TOUTE CORRESPONDANCE

AMJ - La Gibussière - 45460 Bray-en-Val
SITE INTERNET : www.max-jacob.com